

Variation 6 Sonnez les matines

Suzanne Jacob

Number 756, April–May 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jacob, S. (2012). Variation 6 : sonnez les matines. *Relations*, (756), 26–27.



Variation 6

Sonnez les matines

TEXTE : SUZANNE JACOB

PEINTURE : MARIE SURPRENANT

Qui sait raser ses moutons et tisser lui-même les draps entre lesquels il rêve? Qui saurait seul trouver la source de l'eau et fabriquer le verre dans lequel il la boit? Aucun vêtement ne m'habille

que je ne doive au savoir-faire des autres. Si un extraterrestre m'enlevait pour m'interroger, que pourrais-je donc lui répondre sur la domestication du feu, des ondes sonores, électriques, électromagnétiques? Sur la manière de faire de la farine de quenouille? Lui parlerais-je de la loupe de mon grand-père qui était la mère du feu à l'époque où je le croyais? Qui pourrait, parmi nous, en quelques heures, me fabriquer une mine pour mon crayon? Qui abattrait l'arbre, le pèlerait, le moudrait, me donnerait une feuille de papier? Pire que moi, il y a des gens qui ne mangent pas les amélanches parce qu'ils ne se fient qu'au Bureau pour ce qui est des comestibles. Pire qu'eux, je ne connais la recette ni de l'eau de Javel ni du peroxyde.

Avec toute cette ignorance détaillée, j'ai le droit de vote. C'est bouleversant. À ma décharge, je peux compter jusqu'à dix pendant que le boson de Higgs me garde dans la gravité.

Dans l'autobus 55 de ma communauté urbaine, une usagère a prié un usager de lui céder sa place: « S'il vous plaît, je me sens mal. » L'usager n'a pas bougé. Il a réfléchi. D'une voix bien timbrée, il a fini par chantonner: « Fais ton lavage, fais ton lavage, fais ton lavage, tu ne sentiras plus rien. » Nous étions déjà debout, nous avons tous et toutes cédé nos places assises. L'usager nous a médités longuement du regard avant de déclarer: « Je suis raciste. » Il a épelé « raciste ». Or, il se trouvait que l'usagère était la seule rousse du convoi, une rousse naturelle; je n'ai trouvé aucune autre explication plausible à la déclinaison de racisme de l'usager.

Je suis descendue à l'arrêt de l'Hôtel-Dieu avec des gens à béquilles et à marchettes qui tombaient dans la gadoue de la piste cyclable. Un homme a dit: « Et dire que sa voix pèse le même poids que la mienne quand elle tombe dans l'urne. » Impossible de vous dire s'il parlait du maire ou du raciste, impossible de vous dire s'il parlait de l'urne électorale ou de l'urne funèbre car je m'affairais à déprendre sa canne dont les crampons s'étaient coincés dans une faille

de l'asphalte. Je suis un être sans méfiance. Les deux urnes me conviennent, la première en carton, la seconde en téflon si ça vous chante. Je suis un être qui vous en saura gré. De quoi? D'avoir élu l'une ou l'autre des deux urnes.

La veille, j'avais appris que la lune n'est pas un astre mort et que les mouches aiment l'alcool de banane et s'en servent comme agent prophylactique.

Quand je me présente au guichet automatique, un grand dadai en veston-cravate surgit dans l'écran. Il sourit largement, il me tend la main. Il quête. Je ne lui fais pas confiance. J'ignore ce qu'il sait. Sait-il pour qui il quête? Travaille-t-il là pour un dentiste? Pour un couturier? Pour un club d'échangistes? Je jappe et il disparaît. Il a peur des chiens.

La femme rousse se sent de moins en moins mal parce qu'elle se répète la comptine ahurissante: « Fais ton lavage (ter), et tu ne sentiras rien. » À force de répéter ce poème rythmé qui la sidère, elle revoit son enfance, sa mère, son père, l'Écosse peut-être, et elle est prise d'une envie incompressible de danser sur une planche à laver. Elle se porte mieux que si l'usager lui avait cédé sa place.

La glace non plus, tu ne saurais pas la faire en Somalie. Descendez en arrière s'il vous plaît et entrez dans la rivière par la porte de la baleine qui était une hyène il y a des millions d'années,

aux enchères, renchérissons: je laisse aller l'assassin aux prothèses, à la langue embaumée de pchitt-pchitt à l'essentiel de menthe,

oui, j'irai voter, car j'en ai le droit, mon devoir étant mal défini, car comment on s'y exerce, ça n'est pas dit,

l'étiquette qui irrite ma nuque, dit pourtant où est fabriqué ce que je porte, mais rien, absolument rien des conditions de travail que j'entérine ou que je refuse quand je veux me prévaloir de mon droit de vote,

je me méfie mais je compte sur vos voix, les autres et frère Jacques, oui, nous dormons. ●



Pictures of nothing 48, 2009, huile sur papier, 86 X 66 cm